

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE  
présentent

ISSN = 0758- 1564  
LA SEYNE S/NER

# LE FILET

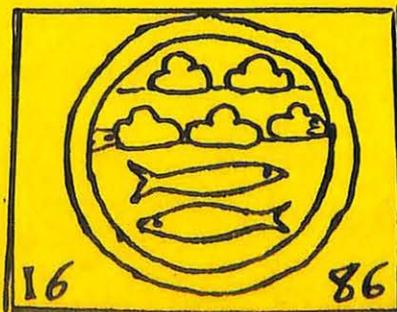


# DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

PRIX du N° : 5 Francs.



n° 21 - 1er TRIMESTRE 1987.

# Sommaire

Page 1 à 4	- <u>VOEUX</u> -	Fernande NEAUD
- 5 à 10	- <u>CONFERENCES</u> -	
	" <u>LES SECRETS D'UN AGENT SECRET DE LOUIS XV.</u> "	Robert REBUFA
	" <u>LA POESIE-L'AMOUR ET LA SPIRITUALITE</u> "	Any ISSALENE
	" <u>HISTOIRE DE LA FRANC- MACONNERIE</u> "	Lucien L'HUILLIER
- 11	- <u>LA PAGE DE LECTEUR</u> -	
	" Souvenirs d'un Vieux Seynois "	Fortuné ARNAUD Marthe BAUDESSEAU
- 12	- <u>A PROPOS DE LIVRE</u> -	M. Magdeleine GEORGES
- 13 à 15	- <u>HISTOIRE DE LA SEYNE</u> -	Louis BAUDOIN
	" La Catastrophe de Bandol "	
- 16	- <u>Portrait de JEAN AICARD</u> -	Illustration
- 17 à 20	- <u>JEAN AICARD</u> -	Paul MAUREL
- 20 à 27	- <u>UN POETE, UN ECRIVAIN</u> -	Gabriel BONNAFOUX
- 28 à 29	- <u>EN LENGO NOSTRO</u> -	Roger REY
- 30	- <u>ILLUSTRATION</u> -	
-	- <u>POEMES</u> -	
	- LA Retraite de l'Hiver -	Maurice LARIGUET
	- Le Calendrier Fleuri-	Marguerite CASANOVA
- 33 à 34	- <u>LES RAMEAUX</u> -	LETUAIRE (Cahiers )
- 35 à 36	- <u>PETITS EVENEMENTS LOCAUX</u> -	Etienne JOUVENCEAU
- 37	- <u>PETITE DOCUMENTATION</u> -	M. Magdeleine GEORGES
- 3_	- <u>COMMUNICATIONS</u> -	La Rédaction

PRESIDENTE DE LA SOCIETE

:

Fernande NEAUD

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

:

Marie-Magdeleine GEORGES

REDACTRICE -DECORATRICE

:

Marthe BAUDESSEAU

VOEUX DU NOUVEL AN OFFERTS A LA MUNICIPALITE 10 JANVIER

- 1987 -

Monsieur le MAIRE.

Mesdames et Messieurs les CONSEILLERS MUNICIPAUX.

Mesdames et Messieurs les Représentants de la communauté Seynoise.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Chaque année, en Décembre, les villes prennent un air de Fête : NOËL approche. La naissance de l'enfant DIEU se célébrera dans les plus humbles villages aux toits croûlant sous la neige et aussi dans les cases inondées de soleil, très loin, sous les Tropiques.

Dans notre bonne ville, les commerçants rivalisent d'ingéniosité pour garnir leurs vitrines. Que de tentations !. Jouets d'un monde planétaire apprivoisé par les enfants, robes du soir, lingerie soyeuse, mets succulents...

Sur le Port, les rues piétonnes, c'est une débauche de lumière, une voie triomphale tracée par des arcs d'ampoules multicolores. Parfois, dans l'air vif du soir, une brume les voile et elles perdent leur éclat. Ainsi, dans nos familles, soudain, une peur irraisonnée, une terrible angoisse que l'on voudrait chasser, oublier, tiraillent les coeurs.

L'année 1987 débute sur une vision de chômage, d'avenir incertain. Déjà finis la trêve de Noël, la joie des enfants devant le sapin décoré, les souliers débordant de présents, la chaude atmosphère du foyer.

Mais alors, pourquoi la ville s'est-elle parée, pourquoi le sourire fleurissait-il sur les lèvres ?  
Monsieur le Maire nous l'avait dit pour les Fêtes Locales: La SEYNE n'est pas une ville morte. Elle doit le prouver, elle se doit d'agir et d'espérer.

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux, tous les Représentants des Sociétés Locales, nombreux aujourd'hui dans cette salle, vous souhaitent beaucoup de courage et d'abnégation pour accomplir une tâche difficile.

Nous ne doutons pas de votre appui pour que les travailleurs gardent, avec leur emploi, leur dignité d'Homme.

.../...

Tout au long des mois écoulés, l'activité culturelle s'est maintenue, les travaux de voirie se sont poursuivis.

Une nymphe gracile est descendue de son piedestal du Château de la Motte pour orner le square Anatole France.

La deuxième Foire de Printemps exposa en primeur un plan d'occupation des sols en voie de réalisation. Une commission spéciale va oeuvrer pour l'aménagement du Centre-Ville. Loin de nous la pensée de faire de La Seyne, un Port Grimaud !

Si nous puisions dans l'histoire de Louis BAUDOIN :

" L'architecture des anciennes maisons qui ont survécu à la tourmente de 39-45 est en règle générale assez simple, dépourvue de recherche et d'ornementation, à l'exception de certains immeubles construits au XVIII<sup>e</sup> siècle et dans la première partie du XIX<sup>e</sup> qui offrent au regard une belle et large façade, les portes d'entrée ornementales et parfois des motifs non dépourvus d'élégance... Les portes d'entrée de nos anciennes maisons méritent qu'on s'arrête un instant sur elles... Elle portent un millésime qui les situe dans la vie de notre Cité, elles contribuent à l'histoire de nos rues et de nos carrefours, lui donnent un Etat-Civil... Prenons la jolie porte romane à plein-cintre toute simple..., remarquons cette autre dont le centre a été modifié et a donné naissance à la clef de voûte... regardons d'autre part ces belles portes d'entrée à l'imposant linteau, encadrées parfois de pilastres."

Voilà, jeunes architectes, un sujet d'inspiration pour vos projets futurs qui ne soient pas " futuristes ".

Un acte de foi et d'amour envers notre ville fut la restauration de l'Eglise Paroissiale avec la bénédiction de Mgr Madec, évêque de Toulon, lors de la cérémonie de clôture des travaux, le samedi 27 Septembre.

La plaque apposée à cette occasion fit pendant à la plaque du parvis baptisé deux ans auparavant " Louis BAUDOIN ".



.../...

Comme le note notre historien, " Il ne peut être question de placer ce monument religieux sur le pied des grands sanctuaires mais l'Eglise néo-gothique ne manque nullement de noblesse, ni d'heureuses proportions de lignes." Terminée en 1682, ND de BON-VOYAGE possède un orgue inauguré en 1892. Un magnifique rétable du XVII° s est en voie de classement par les monuments historiques, Quant aux vitraux modernes, ils sont l'oeuvre originale de Frédérique Duran.

Une autre cérémonie, dans le cadre historique du Musée Naval marqua le 350 ème anniversaire du Fort de Balaguier. Une assistance nombreuse se pressait dans les jardins aménagés avec infiniment de goût par le Conservateur Jacques LEBON;" Au mois d'Août 1633, d'éminents délégués du Cardinal de Richelieu vinrent dans la presque île de Balaguier, avec mission de choisir un emplacement convenable pour l'établissement d'une forteresse destinée à interdire à un adversaire éventuel venant de la mer, conjointement avec la Grosse Tour du Mourillon, l'accès de la rade... Commencé vers le début de l'année 1634, en 1636, l'ouvrage était achevé et recevait une puissante artillerie. Beaucoup plus tard, il sera cédé aux domaines et loué en 1923 à un particulier qui orna ses murs de jarres provençales, l'antique forteresse de Richelieu et de Vauban continuant toutefois à conserver son aspect habituel ". (L.B). Elle fut même le témoin de joyeuses réunions animées par Jean Cocteau, Paul Morand, Edouard Bourdet, relate le journaliste Charles Levy, lorsque ces personnalités littéraires séjournèrent à Tamaris.

Grâce aux démarches multiples, à la persévérance d'Alex Peiré premier adjoint à la mairie de La Seyne, un bail de longue durée fut passé par le service de la domanialité maritime avec notre ville, permettant d'installer un musée qui attire aujourd'hui des milliers de visiteurs.

Aussi, est-ce avec une légitime fierté que nous avons vu honorer à titre posthume, notre ancien Président Alex PEIRE. Le Napoléon d'or fut remis à ses fils Paul et José qui le reçurent avec une émotion toute filiale;

Jacques LEBON, conservateur du Musée depuis sa fondation, qui sut si bien créer un environnement bucolique, adoucissant l'allure guerrière de la tour, aménager les salles, les enrichir de collections, de documents, d'une exposition permanente sur le baigneur de Toulon, reçut, ce même soir un Napoléon bien mérité. Citons les personnalités décorées ce 5 Juillet, dans le cadre historique du Fort Napoléon : Robert ANDREOZZI, la Société IFRAMER, Paul MARCHELLI, Raymond NICOLETTI, et le fils du pâtissier, Henri TISOT.

Au printemps, une rencontre avec l'ethno-archéologie nous initie au commerce de la glace, à la céramique modelée, à la récolte et la transformation des grains, aux arts de la pêche, illustration du savoir-faire de l'Homme depuis ses origines jusqu'à l'aube de l'ère industrielle.



.../...

Egalement, une remarquable exposition des oeuvres de la collection privée du peintre Eugène BABOULENE qui assista au vernissage. Cette soirée eut un retentissement sur le plan départemental.

D'autres manifestations seraient encore à relater.

Tout au long de l'année, elles se sont succédé dans la Salle des Fêtes, au Centre Culturel, au Fort Napoléon.

N'est-ce point le signe de notre vitalité, de notre désir profond de faire-valoir notre Cité, d'assurer son rayonnement?

Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux, tous les Présidents de Sociétés présents dans cette salle, tous les invités unis par le même enthousiasme, la même foi en l'Avenir, vous prodiguent tous leurs encouragements.

Ils vous présentent, ainsi qu'à vos familles leurs vœux respectueux pour sceller dans l'union de tous les Seynois, une entente fraternelle qui vous permettra d'affronter les dures réalités, les épreuves et de triompher.

Levons nos verres à l'amitié pour que vive notre chère Ville.

La Présidente des "Amis de La Seyne Ancienne et Moderne "

Fernande NEAUD



# ~ Nos Conférences ~

LUNDI 12 JANVIER 87 : "LES SECRETS D'UN AGENT SECRET DE LOUIS XV "

dévoilés par Robert REBUFA de l'A. du VAR

Malgré le froid intempestif qui sévissait, un auditoire respectable se présentait ce lundi, à la Salle Apollinaire, sans doute attiré par le Conférencier ( connu de tous les Amis de La Seyne ), M. REBUFA, et par le sujet de sa conférence : " Le Chevalier d'EON " Chacun était assuré de passer un moment amusant face à un conférencier aux dons de comédien, rempli d'humour, aux réactions toujours surprenantes mais amusantes et qui rompt avec les habitudes des traditionnelles conférences "ex Cathedra ".

Le Chevalier d'EON, tout le monde connaît, les cruciverbistes en particulier. Etait-ce un homme ? était-ce une femme ? chacun sait qu'"Il " ou qu'"Elle " fut un personnage énigmatique ambigu et qu'il le reste pour l'histoire contemporaine. Mais nous connaissons moins bien les péripéties de sa vie.

M. Jouvenceau les résume ainsi : " Destinée singulière que celle " de ce jeune militaire ( il servait dans les Dragons ) qui participa à la Guerre de Sept ans, et, qui au moment de faire la paix fut désigné par Louis XV comme Ministre plénipotentiaire en Angleterre, où il doubla l'ambassadeur M. de Guerchy, avec une avance de lettres vraies et fausses, de procès, d'assassinats projetés... ayant pour mission secrète d'étudier les points de la côte anglaise où un débarquement pouvait réussir.

Un vrai roman d'espionnage d'aujourd'hui... Sans parler de la liaison (?) qui suivit avec cet autre aventurier que fut Augustin Caron de Beaumarchais. Donc, des années sous l'habit d'homme puis d'autres sous l'habit de femme, présentation à la Cour, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, etc. jusqu'à la mort en 1810 à l'âge de 82 ans."

- " Le conférencier a d'autre part, ajoute Jean Debout, fort bien campé son héros dont il s'est plu à vanter les talents littéraires et les dons intellectuels, et qu'il a, par ailleurs, dépeint comme un virtuose de l'épée et du barreau."

" Une conférence-spectacle agréable qui ravit à la fois par ce que l'on entend et par ce qu'on voit. Le conférencier craignait d'être long; on l'aurait encore écouté longtemps! ...conclut Etienne Jouvenceau.

M.M. GEORGES.

LUNDI 26 JANVIER 87 : " LA POESIE, L'AMOUR ET LA SPIRITUALITE "

soirée poétique animée par

ANY ISSALENE.

( de l'Académie du Var )

La Salle Apollinaire était ce soir-là, le lieu de rendez-vous des amis de la poésie lyrique. Mme Any ISSALENE à qui ont été attribuées de nombreuses distinctions dans le cadre de la poésie, ( entre autre le Prix Rosemonde Gérard ) et qui est Membre de l'Académie du Var, était entourée pour cette soirée poétique de deux poètes, membres de la même académie : Mme M.R. DUPORT et M. BRESSE.

La conférencière invita le public à se hausser dans les hautes sphères de la poésie et des grands sentiments. De temps à autre, une poésie choisie parmi ses recueils personnels " Du coeur à la plume ". "En cherchant la lumière " "Au delà des mots ", et lue par l'un ou l'autre des poètes, venait étayer son exposé :

- La Poésie, l'Amour, la Spiritualité en étaient les maîtres-mots-

" Sans l'Amour pour support, la poésie ne serait qu'un chant superficiel " révéla la conférencière. "Ce peut être l'Amour-filial, l'Amour-courtois, l'Amour-Tendresse, l'Amour-Passion, l'Amour-Mystique. "

" La poésie est l'art d'exprimer une pensée avec de simples mots en leur donnant une résonance magique " poursuivit notre poétesse. Elle illustra sa pensée de ces quelques vers qui sont les siens :

" CERTAINS MOTS "

Certains mots sont des fleurs que le rêve cultive,  
Le poète a le don de les mettre en bouquet.  
Mon âme est un jardin, mon coeur est un bosquet,  
Où la rose fleurit près d'une source vive....

D'autres mots sont d'automne et d'or fin ciselés.  
Comme feuilles au vent dansant dans la lumière  
Ils portent jusqu'à Dieu mes vers et ma prière  
Etincelants d'amour dans des cieux étoilés.

La poésie, c'est une contemplation de la beauté.  
Le poète est un "inspiré " conduit par le coeur. Son inspiration ne peut naître sur commande, elle éclate sans avertir et par impulsion. De plus, le poète est doué d'un sixième sens qui "le lie à Dieu, source d'Amour."



Etienne JOUVENCEAU, après avoir loué Any ISSALENE pour son génie en poésie, objecte dans le Journal "La Marseillaise", que tous les poètes ne semblent pas être en accord avec cette pensée; en effet, on vérifie mal cette hypothèse chez ARAGON, ELUARD, J.FERRAT...

D'autres objections auraient pu être formulées si l'on avait donné la parole aux absents. Quant à ceux qui considéreraient la poésie comme une évasion lyrique, un peu légère face aux graves problèmes auxquels chacun de nous est confronté, permettez-moi de répondre que le poète n'est pas à l'abri de ces "tuiles", qu'il les subit avec la même intensité que les autres; mais lui, grâce à une sensibilité aiguë, a le pouvoir de sublimer par des mots magiques les maheurs qui s'abattent sur lui ou sur nous.

Jean Giono, quant à lui, apporte la meilleure réplique à ceux qui seraient enclins à sous-estimer cet art et ces artistes :

"Le poète doit être un professeur d'espérance".

Actuellement, n'en n'avons-nous pas besoin de cette bouffée d'espérance, qu'en pensez-vous ? Et sans vouloir jouer sur les mots il me semble fort que si l'on "espère" c'est qu'on a "foi". Alors Madame A. ISSALENE n'a sans doute pas tort d'associer l'Amour poétique à Dieu. Même si d'ordinaire on donne à Jean Ferrat, Aragon, Eluard, une étiquette d'"incroyants", quand ces poètes expriment leur espérance, leur foi en la liberté, l'avenir, l'amour, l'homme... leurs chemins ne sont pas si éloignés de ceux de Dieu!. Seulement... Ils ne le savent pas ou ne se l'avouent pas !.

- Pour conclure ce compte-rendu prolongé d'une critique, donnons la parole finale à Jean DEBOUT " Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que le poète est aussi nécessaire que le ravi de la crèche. On a besoin de sentiment, de rêve et de gens qui nous font regarder plus haut".

Et ce soir-là, pendant quelques instants Mmes ISSALENE, DUPORT et M. BRESSE réussirent parfaitement à nous faire élever nos regards et nos coeurs.

M. M. GEORGES.

---

LUNDI 23 FEVRIER 87 : " HISTOIRE DE LA FRANC-MACONNERIE "

par Lucien L'HUILLIER

(Président des délégués départementaux de l'E.N. )

La salle était comble et diverse, quant à son public, ce soir-là, c'est dire l'intérêt porté par tous à ce groupement de la Franc-Maçonnerie qualifiée de "secret" et chacun portait en lui une bonne dose de curiosité.

D'ailleurs, la conférence achevée, les questions ont fusé de toutes parts, permettant au conférencier de compléter positivement son exposé.

Monsieur L'HUILLIER eut le mérite de " démythifier " les légendes, de lever les "tabous " et d'apaiser les polémiques que suscite encore cette association après 250 ans d'existence.

Qu'est-ce-que la FRANC-MACONNERIE ? "C'est un groupement d'hommes différents de formation, apparemment sans liens communs et pourtant tous attachés à la même lutte pour l'amélioration de la condition humaine; c'est une force spirituelle et humaniste jouant son rôle indépendamment des idéologies politiques, des religions et des systèmes philosophiques. Elle est fondée sur la liberté de conscience et d'appréciation de chacun, sur l'obligation de participation aux grands débats de l'Humanité avec pour finalité l'amélioration matérielle et morale de celle-ci."

Historiquement " l'Ordre Maçonique actuel spéculatif est issu indirectement de la Maçonnerie opérative, soit celle des constructeurs ;"

- Développons cette assertion :

Aux environs de l'An Mil, l'Art Romain dont les confréries de moines étaient les maîtres-d'Oeuvre, se développe en France. Ces moines français font école et exercent une influence prépondérante sur l'Europe en matière d'art.

Au XII<sup>e</sup> siècle, cependant la construction des Cathédrales devient l'oeuvre d'une ville entière. Chacun rivalise avec la ville voisine pour obtenir le plus beau monument. A Côté des artisans on voit apparaître des "Maîtres-d'Oeuvre laïcs" qui ne dépendent plus des moines et sont donc des hommes libres, francs. Ces Francs-maçons prennent la direction des travaux et se réunissent en loge de travail et en confrérie. C'est la Maçonnerie "opérative ".

Au cours des siècles des loges se créent un peu partout en Europe et surtout en Allemagne et dans les îles Britanniques. Le passage de la Maçonnerie-opérative à la Maçonnerie spéculative s'est opérée insensiblement. Au départ, elle devait être stimulée par un idéal de perfectionnement dans le travail qui est devenu au cours des siècles un idéal de perfectionnement de la Société.

Monsieur L'Huillier déplora le fait que les archives à ce propos fassent défaut pour la France et qu'elles soient plus abondantes pour les loges étrangères. Cela est dû sans doute au fait, qu'en France les loges étaient mal vues des pouvoirs en place et qu'elles ont dû de ce fait avoir une progression assez secrète.

Pour ce qui est des loges anglo-saxonnes, actuellement majoritaires dans le monde entier, elles sont fondées sur une spiritualité déiste qui rend obligatoire la croyance en Dieu et préconise la recherche initiatique. Elles jouent depuis le début un rôle déterminant en politique et comme elles se sont placées sous la protection de la famille royale, elles sont donc soumises et dépendantes du pouvoir.

Pour ce qui est des loges françaises dites de "Traditions Libérales", voici leur progression depuis deux siècles et demi:

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Franc-Maçonnerie spéculative va se développer et s'organiser en France puis en Europe.

Au cours de ce même siècle on assiste à la naissance de "loges d'adoption "où sont admises les femmes ( c'était , ne l'oublions pas, l'époque où les femmes érudites tenaient salon pour discuter philosophie, sociologie...), mais ce ne sont que des loges paramaçonniques (signalons) qu'au XX<sup>e</sup> siècle il existe des loges mixtes et des loges de femmes.)

En 1785 fut créée à LA SEYNE par la GRANDE LOGE D'AIX-en-PROVENCE une loge maçonnique connue sous le nom de "Triomphe de la Concorde". De nombreuses villes du Var, en cette période vont voir aussi l'éclosion de loges.

Pendant la Révolution de 1789, ces loges disparaissent; elles reprendront lentement à partir de 1795.

- En 1877 " Le GRAND ORIENT de FRANCE " décide de supprimer l'obligation de croire en Dieu et en l'immortalité de l'âme sous la forme du principe admis et reconnu de la liberté absolue de conscience "-

Cela provoque la rupture avec les loges d'Angleterre, de Suède, du Danemark et des Etats-Unis d'Amérique ( cette rupture étant de leur fait , le Grand Orient conservant la porte ouverte à toutes les loges )...

- De 1877 à 1910, le Grand Orient participe à l'élaboration d'une législation qui marque le pays, s'attachant à certaines conceptions sociales laïques telles que l'Enseignement gratuit laïque et obligatoire, libertés des réunions publiques et des associations professionnelles ou syndicats, la loi de 1901 sur les Associations, loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat.

La guerre de 1914-1918 interrompt cet élan. Durant cette période difficile les loges jouent un rôle d'oeuvre sociale pour les victimes de cette guerre.

Après la guerre, les loges, une fois de plus se réorganisent et "tentent un rapprochement entre les puissances maçonniques : ce rapprochement se traduit par la réprobation des méthodes de violence qui sévissent en Allemagne, par l'affirmation de travailler à la disparition de toutes les causes de haine et de conflits entre les peuples. "

Quand la guerre de 1940-44 éclate, la Franc-Maçonnerie est interdite, ses membres pourchassés, exécutés.

- Et comme après chaque épreuve, la Franc-Maçonnerie reprend ses activités avec le même élan d'humanisme. Puisqu'elle se dresse en garant et "défenseur des Droits de l'Homme ", elle a fort à faire en cette fin troublée du XX<sup>e</sup> siècle; pour " la répression des attentats, des conflits, des massacres voire des génocides mais également au niveau de toutes formes d'aliénation technologiques, technocratiques, étatiques, économiques, culturelles et audio-visuelles ". Son souhait le plus cher concernant le monde du XXI<sup>e</sup> siècle est qu'il puisse "être celui de la Renaissance consacrée à l'examen des erreurs commises et à leur redressement."

Monsieur L'HUILLIER a conclu en substance :

" Dans le silence de ses temples, à côté des idéologies, à côté des partis, des syndicats et des églises, et à partir de la réflexion de ses ateliers et de ses études élaborées, la Franc-Maçonnerie participe au développement social, forge des propositions établies sur les bases de son éthique et fait connaître son avis à ceux qui ont la responsabilité des Peuples et des Nations. Rien de ce qui touche à l'homme, à ses combats pour son élévation et sa valorisation ne laisse les Francs-Maçons indifférents " ( à signaler que nous leur devons la Sécurité Sociale et la loi sur l'avortement entre autres... )

" Les valeurs-clés de cette Association d'Humanistes sont :

- idéaux de PAIX,
- de Tolérance,
- de Justice,
- de Liberté,
- de Fraternité et de solidarité !

Elle est un fait officiel dans tous les pays qui la reconnaissent. Là où, la Franc-Maçonnerie est interdite, il n'y a pas de démocratie ".

M.M. GEORGES .

..

### PROCHAINES CONFERENCES

\*\*\*\*\*

le LUNDI 13 AVRIL 87 : " LE DESTIN EXCEPTIONNEL DE BERNADOTTE

Maréchal de France, Roi de Suède et de Norvège

Par Aimée DONATI - Femme de Lettres -

le LUNDI 18 MAI 87 : " LE VRAI CYRANO DE BERGERAC

Astronome et Poète

Par Georges SICARD

Auteur, Acteur à l'O.R.T.F.

le LUNDI 22 JUIN 87 : " RACINES PIEMONTAISES "

Par Jacques BERGER-Journaliste-

\*\*\*\*\*

SORTIE DE PRINTEMPS : le 3 MAI

Saint-ANDRE-les-ALPES ;

COLMARS

GRAND CIRCUIT : du 9 JUIN au 17 JUIN;

Ile de FRANCE - CHAMPAGNE-LORRAINE

BOURGOGNE

Inscription jusqu'au 30 Avril chez Melle NEAUD -Rue Voltaire;

## LA PAGE DU LECTEUR

### SOUVENIRS D'UN VIEUX SEYNOIS

#### Fortuné ARNAUD

recueillis par Marthe BAUDESSEAU



Je vous parle de bien avant la Guerre de 14; alors que j'étais gamin, mon père et mon grand-père m'emmenaient soit à la pêche, soit à la chasse. Tous nos dimanches ( seuls jours où les ouvriers ne travaillaient pas ), étaient ainsi occupés.

La journée débutait à 6 heures en Hiver et à 2 heures en été.

Pour aller à la pêche, à Sicié, on partait à pied, en emportant le casse-croûte, les cannes et tout l'attirail du pêcheur sur les épaules.

Les cannes étaient confectionnées par nos propres moyens: il il fallait d'abord les couper durant les trois mois d'hiver, à la vieille lune, souvent dans le ruisseau de "l'Oïde" - Pont-de-la-Verne.

Elles devaient avoir au moins 2 ans d'âge; c'est à dire qu'elles devaient avoir 2 branches et atteignaient souvent 3m de hauteur. Pour les redresser, on le faisait à la flamme ( chaleur d'un feu de bois ); Puis, on ligaturait le bout afin de le renforcer pour y fixer le fil de pêche ... ( bout de ficelle ). Il nous suffisait d'acheter les hameçons à 2 sous- et, pour appât : une mixture de mie de pain et de sardine "loù broumège" ...

C'est par de petits sentiers que l'on arrivait au Cap-Sicié, après la plage "du Bœuf" au lieu-dit "les Cardalinos" ( à l'origine des oiseaux à la pomponette rouge venaient boire à la source qui existe toujours )- Et le poisson : mullet, sard, saupe, blade, quelques dorades, loup, s'y trouvaient en abondance car, la mer n'était pas polluée ( l'Emissaire Commun n'existait pas alors )!

Le retour se faisait encore à pied ( 2 heures de marche ) avec quelquefois une halte chez les cousines...

Quant à la chasse, il fallait connaître les coins : " Bramas, " "L'Aire des Masques ", "le Plan d'AUB ( après les Moulières ). On y chassait surtout des perdreaux; des lapins, des petits oiseaux.

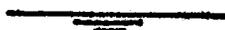
Nous revenions rarement bredouilles; entre-temps, nous ramassions des champignons, des asperges, du thym et des escargots (le matin)

C'était des journées merveilleuses pour moi et j'en garde un profond souvenir. C'était une distraction saine et la nature était tellement belle alors!

Il n'était pas question d'incendie à l'époque, ni de pollution!

Les chasseurs n'étaient pas nombreux, ils formaient équipe ; les POGGIO..., les ARNAUD (Janas) ... tous de vrais Seynois.

Par la suite , j'ai continué durant 30 ans, avec des copains, décédés depuis, à aller à la pêche. mais les derniers temps le poisson se faisait rare, les véhicules nous frôlaient sur la route..Maintenant nous allions à bicyclettes et nous les laissions contre un buisson quand il fallait faire le chemin à pieds dans les petits sentiers... Et, personne ne nous a jamais volé nos vélos !... ,



# A PROPOS de livres...

"MA PROVENCE EN CUISINE "

- Par Charles Blavette.

( livre broché - Prix : 70Fr.) Edition France-Empire

Couverture blanche glacée avec une photo évocatrice ( pour les papilles gustatives du lecteur ), des ingrédients d'une bouillabaisse et en coin bas , vue d'une séquence du film de Pagnol : Quelques copains autour d'un pastis.

" MA PROVENCE EN CUISINE "... n'est pas un livre de cuisine! annonce CH. Blavette et il le résume en ces termes :

" Manger est une nécessité. Chez nous, le soleil et le ciel bleu, les aromates de nos collines, thym, romarin, laurier, sauge fenouil, genièvre... nous ont aidés à transformer cette nécessité en plaisir.

Entre amis, nous parlons de ce plaisir. Nous aimons bavarder cuisine entre hommes... "

Ce n'est, en effet , pas un livre de cuisine, c'est une suite d'anecdotes truculentes, intéressantes, touchantes, tendres amicales, cocasses . bien provençales et pourtant tout au long de cette lecture, le lecteur salive, hume les fumets, les sauces, se délecte des bons plats très nombreux et variés qui sont préparés devant lui dans une ambiance amicale, gaie, détendue, par des gens qui ne font pas forcément de la cuisine leur métier, mais qui ont la passion du " bien manger ".

Le lecteur assiste à une partie de cabanon, à une rencontre avec Raimu, à des voyages d'agrément, à divers scénarios de film, à une balade chez Giono, à des tournages avec Pagnol, Poupon, Raimu... mais chacun de ces moments privilégiés est un prétexte pour cuisiner ou évoquer des recettes et les déguster. Celles-ci se glissent très adroitement et naturellement mais avec force détails et variantes dans les conversations entre copains autour d'un pastis ou d'un fourneau. Si vous n'y prenez garde, votre lecture achevée, vous aurez l'impression d'avoir oublié tous les bons " trucs " dévoilés. Heureusement CH. Blavette arrive à votre secours avec une liste alphabétique des recettes et leurs pages de référence. Ouf !

Un livre de cuisine qu'on prend plaisir à lire et relire d'un bout à l'autre. une seule fausse note : L'auteur en évoquant la langue Provençale, parle de " patois de Mistral " ! Que le "Maître " veuille bien lui pardonner ! Il faut espérer que ce n'est qu'un lapsus!

Et surtout que ça ne vous coupe pas l'appétit.

Quant au mien, il ne s'est jamais émoussé devant cette lecture.

A vos poêlons Mesdames et Messieurs !

M.M. GEORGES.

## LA CATASTROPHE DITE DE BANDOL

(Fevrier 1871 )

Il y a quelques années, une information parue dans un grand quotidien régional apprenait au public qu'un wagon, appartenant à un train chargé de munitions, avait été sinistré lors de son passage à Fos-sur-Mer mais que, grâce à la vigilance et au dévouement des cheminots, tout accident de personne avait été évité le wagon en question ayant été aussitôt-dirigé sur une voie de garage et isolé.

Cet incident, sans graves conséquences, rappelle le souvenir d'un fait, du même genre mais infiniment plus considérable plus dramatique, qui se traduisit par une véritable catastrophe survenue il y a quatre-vingt-quatorze ans dans une région voisine de la nôtre, dans la commune de Sanary. Nous en donnons la simple relation.

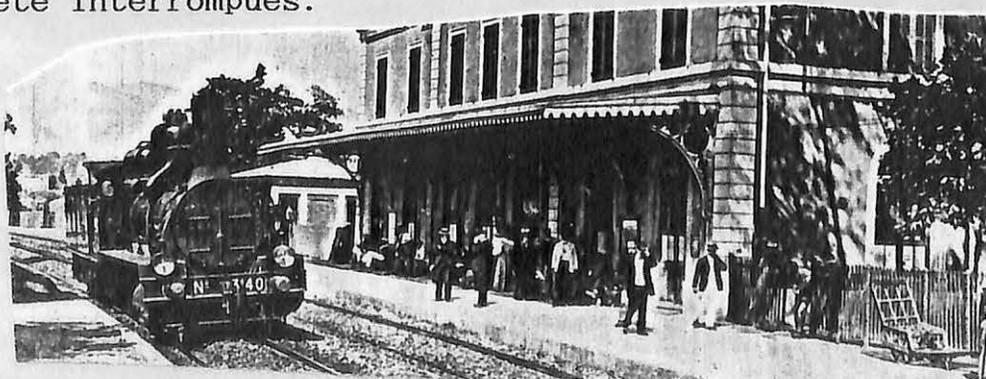
On était en 1871, l'armistice de Janvier venait de mettre fin aux combats et une grande tristesse régnait sur la population, engendrée par le douloureux épilogue de la funeste guerre que venait de perdre la France.

Or, le 5 Février, à sept heures quarante-cinq du matin, le train numéro 481 quittait Marseille à destination de Toulon. Le convoi contenait environ cinq cents voyageurs; sur ce nombre, beaucoup de militaires de l'armée de l'Est rentrant dans leurs dépôts ou dans leurs foyers\* En outre, quatre wagons, chargés de vingt mille kilos de poudre de guerre, avaient été attelés en queue de ce train pour y être détachés à Toulon. Ces wagons étaient placés sous surveillance de deux gendarmes.

Jusqu'à Bandol, la marche du convoi fut tout à fait normale. Après avoir quitté la station de cette dernière localité, où il avait marqué son arrêt, le train 481 roula bientôt dans la tranchée profonde où passe la voie ferrée, au sud de la Vernette; lorsqu'il fut parvenu près du pont de Lambeau, à trois kilomètres environ de Saint-Nazaire ( aujourd'hui Sanary ), une formidable détonation se fit entendre, répercutée, par l'écho des collines et des montagnes proches.

Le bruit de l'explosion fut entendu, paraît-il, à plusieurs lieues à la ronde ; son effet fut terrible. Des maisons de campagne, situées à une certaine distance, s'effondrèrent, des arbres déchiquetés ; on nota, lors de l'enquête, que des rails avaient été lancés à plus de cent cinquante mètres de distance et les débris de toitures projetés fort loin.

Seuls la locomotive et son tender restèrent sur la voie, ils purent continuer leur route pour aller porter la navrante nouvelle et réclamer des secours, les communications télégraphiques ayant été interrompues.



Les premiers secours furent apportés par les habitants des fermes voisines où des blessés reçurent les premiers soins, et par le personnel de la Compagnie P.L.M ; le premier médecin qui parvint sur les lieux du drame fut, a-t-on dit, le docteur Prosper Daniel, de La Seyne, qui attendait sa soeur habitant Bandol.

Dès qu'il eut connaissance de l'épouvantable nouvelle, le docteur Daniel sella son cheval et partit immédiatement.\*\*

Une ambulance fut rapidement improvisée dans la Chapelle de Notre-Dame-de-Consolation, dite des Pénitents-Blancs, de Saint-Nazaire, tandis que les morts étaient transportés au village d'Ollioules. D'autres concours, officiels ou privés, des dévouements individuels parvinrent ensuite des localités et des villes environnantes dont les autorités avaient été alertées.

La Municipalité de La Seyne envoya, comme les communes des environs, tous les moyens dont elle put disposer et, de leur côté les Chantiers de la Méditerranée fournirent des équipes d'ouvriers avec du personnel d'encadrement et le matériel nécessaire pour aider au déblaiement de la voie ferrée.

Quatre-vingts cadavres, mutilés pour la plupart, et plus de deux cents blessés, atteints plus ou moins grièvement, furent relevés par les sauveteurs. Le ballast et les talus étaient jonchés de débris, d'effets de toute sorte ; le spectacle était attristant. Aucune trace ne fut constatée des corps des deux gendarmes qui avaient reçu la mission d'escorter les wagons contenant les récipients de poudre. Ils avaient été volatilisés.

D'autre part, du fait de la destruction complète de ces véhicules, on ne put déterminer les causes exactes de la catastrophe peut-être un échauffement fortuit des essieux ?

Parmi les morts, on identifia deux Toulonnais, officiers de la garde nationale du Var, MM. Chahuet et Pélabon, ce dernier, fils du poète et frère du peintre A. Pélabon, et, parmi les blessés, on cita le docteur Pellegrin qui fut, plus tard Conseiller municipal de Toulon. Un groupe d'artistes de théâtre qui venait donner une représentation sur la grande scène de Toulon fut cruellement décimé.

Cette catastrophe, que l'on prit l'habitude de baptiser " de Bandol ", mais qui en réalité se déroula sur le territoire de la commune de Sanary, causa une véritable émotion et un réel élan de solidarité. Loin de chez nous, un notable de Marseille, M. Théodore Rodocanacchi, s'entendit avec les pères de Saint-Jean-de-Dieu afin d'ouvrir, à ses frais, dans leur établissement de Saint-Barthélemy, dans la banlieue de Marseille, une salle particulière où une quinzaine de soldats, malades ou blessés du jour tragique de Bandol, reçurent les soins pressés que leur état exigeait.

Les obsèques émouvantes des victimes de la journée du 5 Février eurent lieu à Toulon le 7 Février 1871. Toutes les autorités civiles, religieuses, maritimes et militaires y assistèrent ainsi que la garde nationale, en uniforme mais sans armes ; elles se déroulèrent au milieu d'un grand concours du peuple du port de guerre, des localités des environs et même du Var et des Bouches-du-Rhône. Tous les magasins de la cité restèrent fermés pendant la durée de la triste cérémonie.

.../...

Une tragédie de cette nature, due à une sorte de fatalité, ne s'est, Dieu merci! jamais renouvelée ; de nos jours , des mesures de sécurité précises et des règlements sévères en interdisent rigoureusement le retour.

Nota :

\* Il s'agissait sans doute , de militaires de cette Armée appartenant à un corps ayant pu rejoindre les lignes françaises, car on sait que l'Armée de l'Est en presque totalité, près de 80.000 hommes, fut contrainte de se réfugier en Suisse où elle fut internée. Par un concours inconcevable de circonstances, cette armée n'avait pas été comprise dans les clauses de l'armistice du 27 janvier 1871.

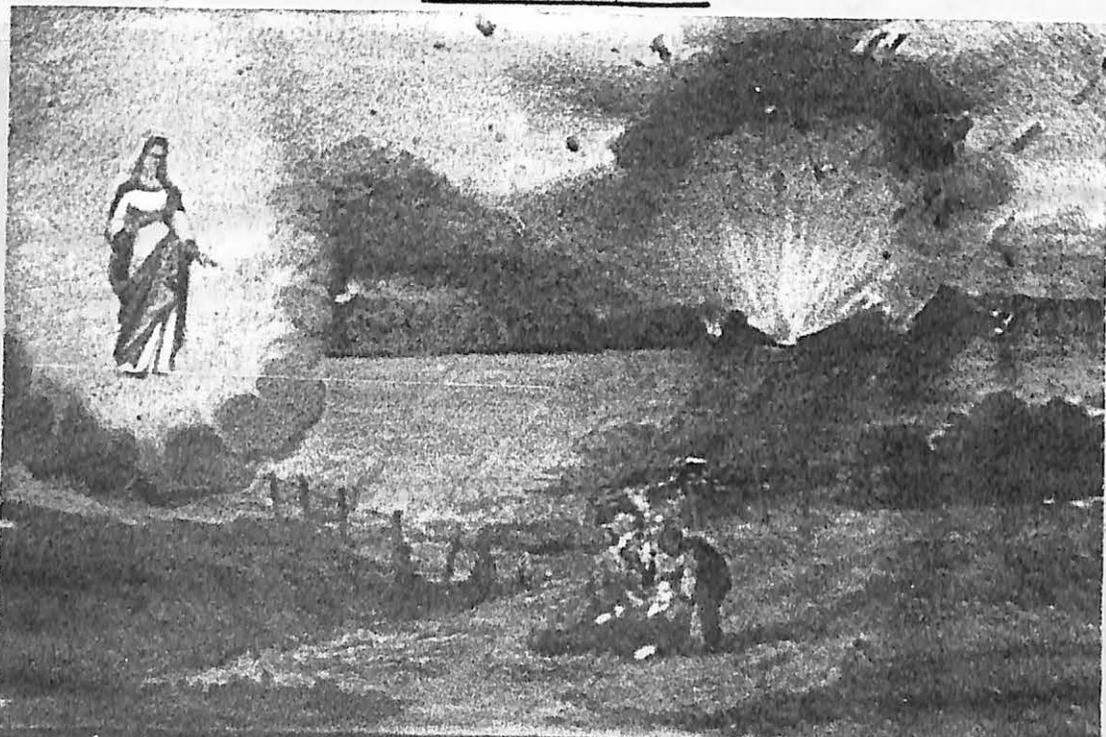
L'auteur a recueilli d'un témoin oculaire le souvenir suivant : Dans la salle d'attente de la gare de Saint-Nazaire, où des blessés avaient été déposés, un vieux sergent de Zouaves, aux manches chargées de brisques et décoré de la Légion d'Honneur, ne pouvait admettre qu'il avait failli laisser la vie dans une pareille affaire, la campagne terminée.



\*\* Le docteur Prosper Daniel, décédé en 1908, appartenait à une des plus anciennes famille de Six-Fours et de La Seyne. Il était le neveu du docteur Clément Daniel qui fut, sous le Second Empire , médecin-chef de l'ancien hôpital de la Seyne, situé dans la rue qui porte son nom aujourd'hui : le docteur Clément Daniel est mort en 1891.

EXTRAIT DU LIVRE " HISTOIRE DE LA SEYNE " par Louis BAUDOIN (1965)

( Pages 596 à 599 )



**Ex-voto donné par PAUL BOYER Victime de l'Accident  
du Chemin de Fer de S. Nazaire le 5 Février 1871.**



# JEAN AICARD

1848 - 1921

Par : Paul MAUREL

Jean AICARD est né à TOULON le 4 Février 1848 dans la petite rue de l'Ordonnance; une plaque apposée sur le mur de sa maison natale commémore sa naissance.

Alors qu'il n'avait que cinq ans, il perdit son père, Jean Aicard, écrivain distingué lui-même puisqu'il collabora à l'Encyclopédie de Pierre Leroux et publia une "Histoire de la Littérature et des Beaux Arts",. Peu après, sa mère perdit la raison. L'orphelin fut élevé par son grand-père maternel, Imbert; il fut ensuite recueilli par sa soeur aînée, Mme Longlas, veuve jeune encore d'un officier de Marine.

L'enfant fut mis au lycée de Mâcon; Lamartine, qui avait bien connu le père, reçut à Montceau le collégien les jours de sortie; et nul doute que l'auteur de "Jocelyn", vieilli, ne lui inspira l'amour des beaux vers.

Mais les brumes de la Saône ne convenaient pas à ce fils du Midi; il fut mis au lycée de Nîmes, où il écrivit ses premiers vers. Il soumit ses essais à Victor Hugo alors en exil. L'auteur des "Châtiments" l'encouragea. Voici une lettre qu'il lui adressa de Guernesey :

4 Mai 1865.

A Monsieur Jean AICARD, élève au Lycée de Nîmes.

" Vous avez bien fait d'envoyer des vers; ils sont émus et touchants; on y sent la palpitation d'un jeune et noble esprit.

" Courage, mon doux Poète : adorez passionnément la beauté, la justice et la liberté, et aimez-moi un peu ."

Plus tard, revenu à Paris, auréolé de gloire, le grand poète encouragea, protégea le jeune poète dont il avait apprécié le talent.

On peut affirmer que Lamartine et Victor Hugo furent les pères spirituels de Jean AICARD.

L'étudiant allait passer ses vacances auprès de son grand-père paternel, Le grand-père Jacques qui, ruiné, avait quitté la ville pour se retirer dans les bois. Le grand-père, un sage, jeta dans le coeur de l'adolescent les germes des sentiments qu'on retrouvera dans toute son oeuvre : l'amour des malheureux, le respect des humbles, la bonté.

Grand-père, tout cela quelle qu'en soit la gloire,  
Je l'ai pris à toi-même, à ta simplicité,  
Aux vieux airs que tu m'as le soir cent fois chantés,  
Au ton dont tu disais ta plus naïve histoire,  
Je l'ai pris dans tes bras, dans ton coeur, dans ta main.

Dans la vieille maison, seule au fond des pinèdes,  
Dans l'oubli des cités où sont les choses laides,  
Et dont je ne veux pas oublier le chemin,  
Tu fis mon oeuvre simple, et ma voix attendrie...

.../...

Jean AICARD connut bientôt la notoriété dans sa ville natale. Nous en avons la preuve dans un article du "Propagateur du Var" paru en 1866...-1866 ! Le poète avait 18 ans.

On y lit ceci : "...On sent la magique influence qu'exerce sur nous une nature fortement trempée, nous oserions presque dire le génie, si la critique n'exigeait la sanction d'un âge plus mûr, d'un talent éprouvé.

" Monsieur Jean AICARD est Toulonnais, c'est notre devoir d'encourager un enfant du pays, qu'il est destiné à honorer..."

## PARIS - LA POESIE

Mais c'est la capitale qui consacre les gloires. Jean AICARD se rendit à PARIS, où il publia les jeunes "Croyances", "Rébellions et Apaisements" qui attirèrent sur lui l'attention des critiques.

Puis ce fut le coup de tonnerre des "Poèmes de Provence", dont les premières pages parurent dans "la Revue des Deux Mondes", revue qui, à l'époque, n'était ouverte qu'aux littérateurs renommés.

Le succès fut très grand, Sully-Prud'Homme, si froid, si réservé pourtant, adresse au jeune poète un sonnet débordant d'enthousiasme :

Tu n'auras rapporté de ton pays natal,  
Ce qui nous manque ici, le jour et la flamme,  
Ton poème réchauffe et colore ton âme,  
Comme un reflet brûlant d'azur oriental.

Disciple harmonieux de l'antique cigale,  
Je ne te saurai rendre aucune joie, égale,  
A la sereine ivresse où m'ont plongé tes vers.

Parmi les ouvrages poétiques de Jean AICARD, il y lieu de signaler :

" Miette et Noré ", "la Chanson de l'Enfant" et "le livre des Petits", "le Dieu dans l'Homme", "le livre d'Heures de l'Amour", "Don Juan", "Jésus..."

On peut dire sans exagération qu'il fut - en langue française - le meilleur poète de la Provence, et qu'après Victor Hugo il fut le meilleur poète des enfants et des mères.

Ecrivain fécond, Jean AICARD cultiva tous les genres, et, dans tous les genres, il connut les plus brillants succès.

## LE THEATRE

Au théâtre, il eut le rare privilège d'être interprété par les plus grands comédiens de l'époque : Mounet-Sully créa son "Othello"; Sarah Bernhardt, "sa légende du coeur"; son "Père Lebonnard", créé par Antoine sur la scène de son Théâtre Libre, et par les grands acteurs Novelli et Silvain.

" Avec son "Lebonnard", écrivait Novelli à l'auteur, j'ai fait pleurer même des sauvages au Brésil! "

Et Silvain a fait applaudir la pièce par toutes les classes sociales en Europe.

.../...

.../...

## LES ROMANS

Voici les principaux romans de Jean AICARD : "Roi de Camargue", "Notre Dame d'Amour", dont les péripéties se déroulent en Camargue, ce qui lui valut d'avoir sa rue Aux Saintes-Maries, où mourut Mireille, "le Pavé d'amour", "l'Ibis bleu" et son immortel "Maurin des Maures", qui a été traduit dans les diverses langues.

## L'ACADEMIE

Elu en 1909 à l'Académie Française, il y fut reçu par Pierre LOTI :

" Vous venez de Provence, Monsieur, vous venez de nous le dire, mais nous le savions, vous en êtes tellement que, semble-t-il, un peu de soleil de là-bas, vient nous visiter à votre suite, avec un souffle de mistral tout chargé de la bonne senteur des pins maritimes. Et l'on s'étonnerait à peine si, derrière ces murs, des tambourins et des galoubets, arrivés pour vous faire fête, menaient en ce moment quelque magistrale farandole..

## MAIRE DE SOLLIÈS-VILLE

Aux Elections Municipales de 1919, Jean AICARD, cédant à l'amicale pression des habitants de Solliès-Ville, où il avait acquis peu auparavant une maison ( aujourd'hui transformée en Musée du souvenir ) accepta de devenir leur premier magistrat.

Un Membre de l'Académie Française, MAIRE, le fait était alors unique !.

En lisant les vieux auteurs provençaux, le nouveau Maire de la cité apprit qu'un Seigneur de Solliès, Palamède de Forbin, avait inspiré le testament royal par lequel le Roi RENE, dont il était le conseiller écouté, léguait la Provence à la France.

## FORBIN

Il décida de commémorer cet événement historique en faisant représenter à SOLLIÈS même, une pièce qui le rappela.

À 72 ans, en quelques semaines, il écrivit "Forbin de Solliès" ou "Le testament du Roi René", qui, par le parfait enchaînement des scènes, le relief des caractères, l'harmonie de ses vers, peut être mis au rang de ses chefs-d'oeuvre.

La pièce fut représentée les 6 et 7 Août 1920.

.../...

.../...

" Comme les foules athéniennes se pressaient vers l'Acropole pour entendre les vers immortels d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, les populations de Toulon, des Maures, du Var tout entier, gravirent les collines de Solliès-Ville, à l'appel de Jean AICARD. Et SOLLIÈS-VILLE en reste sacrée !".

Jean AICARD ne ceignit pas très longtemps l'écharpe aux glands d'or; il mourut, en effet, à Paris, moins de deux ans après son élection, le 12 Mai 1921.

Mais par ses fêtes commémoratives d' Août 1920 le poète, en jetant un rayon de gloire sur le vieux Solliès, a préparé la résurrection du village en ruine, alors quasi abandonné.

Jean AICARD ne repose pas dans l'étroite acropole de Solliès-Ville; le poète a été inhumé à Toulon, au Cimetière Central, dans un caveau de famille.

Mais son visage flotte encore dans le bourg ancestral, fantôme blanc errant parmi les pierres millénaires qui ouïrent son testament poétique, "Forbin de Solliès", son chant du cygne, où il condensa cet amour profond de la PROVENCE, dont toute son oeuvre est inspirée.

Scène IX

Le Roi de Sénéchal

Le Roi

roi: Votre courrier n'est donc pas ~~arrivé~~ sur la route?  
j'entends de bien grand bruit pour un petit départ!  
Non ~~le~~ chancelier est-il revenu, par hasard?

Le Sénéchal, d'un air un peu ébahie

Non, sire.

Le Roi

qu'est ce ~~bruit~~? ... et qu'allo- vous m'apprendez?

Le Sénéchal gravement

A Lyon, où le roi Louis vient de se rendre,  
il souhaite vous voir, sire; il vous fait prier  
De l'y rejoindre.

Le Roi avec agitation et sans le laisser

Et mon intime confident  
N'est plus là, juste à l'heure où Louis? Bah! qu'il importe.  
... Mieux, même... je serai plus libre de la sorte,  
Car, pour Louis, Forbin est bien trop partial.

Le Sénéchal

Et, ~~comment~~ comment m'ait porté le message royal?

Manuscrit de Jean AICARD.  
Une page de "Forbin de Solliès".



# Un écrivain...

## Un poète...

Parmi les Ecrivains et Poètes ayant honoré, par leur prose ou leurs vers, notre région, il en est un que l'on a quelque peu oublié.  
Je nomme :

J E A N A I C A R D

---

Il est né à Toulon, au n°1 de la Rue de l'Ordonnance, petite et courte traverse réunissant, au droit de la poste centrale, la Rue Jean Jaurès à la place d'Armes. C'était le 4 février de l'an 1848. ( une plaque commémorative est fixée sur sa maison .)

Fin conteur, il a su, sous sa plume imaginative, faire revivre l'ambiance de son époque et animer ses Héros d'une façon magistrale

Voici la manière dont il décrit le principal :

" L'homme entre et laisse grande ouverte derrière lui la porte de l'auberge.  
Il était vêtu de toile, guêtré de toile, chaussé d'espadrilles  
Il était grand, svelte, bien pris. Ce paysan avait dans sa démarche une profonde distinction naturelle, on ne savait quoi de très digne.  
Il avait un visage allongé, les cheveux ras, un peu crépus, et sous le menton, une barbe sarrasine, courte, légère, frisotée, on sentait la puissance de sa mâchoire. Le nez, fort, n'était pas droit, sans qu'on pût dire qu'il fût recourbé.  
De la lèvre inférieure au menton, son profil s'achevait en une ligne longue, comme escarpée, coupée à la hache.  
Sous sa lèvre, la mouche noire s'isolait au milieu d'une petite place libre de peau roussie, d'un rouge brun de terre cuite."

Vous avez sans doute, reconnu le célèbre " MAURIN des MAURES "

C'est avec ce physique qu'il séduisait toutes les femmes, surtout la belle "TONIA ", fière corsoise, fiancée au Gendarme Sandri ennemi juré de ce chasseur invétéré.

Le cadre : LES MAURES . L'Ami; Parlo-Soulet, bavard pour lui-même, dévoué corps et âme à celui qu'il aurait voulu être.

L'oeuvre de notre Toulonnais est importante. D'autres personnes, tels que Gaspard BOUIS, dit Gaspard de Besse, ont enchanté les veillées de nos ancêtres: fier et courageux Gaspard, défenseur de l'opprimé, révolté contre l'injustice et de ce fait " Bandit des grands chemins " .

En toute cause et tout honneur, pour le bien du peuple, il détroussait les nantis avec grâce et humour. Mandrin ou Robin des Bois... les deux peut-être !.

Son oeuvre littéraire est variée. Voici, à titre indicatif, quelques uns de ses ouvrages :

- Les blessés de guerre et le pigeon de Venise ( 1870 )
- Au clair de la lune ( 1870 )
- DON JUAN 89 ( 1889 )
- Le Roi de Camargue ( 1891 )
- Le diamant noir ( 1895 )
- Cris dans la mêlée ( 1914-1915 )
- Comment rénover la France ( 1918 )

En 1889, il écrivit un prologue en un acte : Dans "le Guignol". Il fut aussi un poète et la " Chanson de l'enfant " eut un grand succès.

Le poète nous a laissé quelques vers sur les quais du port :

" C'est sur ce quai charmant rayé de briques roses  
Que se tordent sculptés en de puissantes poses  
Soutenant un balcon massif scellé au mur  
Les ATLAS de Puget la face vers l'azur."

( Il est à noter le travers des vieux Toulonnais qui s'entêtent à nommer ces Atlantes : CARIATIDES. )

- et sur les Gorges d'OLLIOULES :

" Gorges profondes et sonores  
Où je crois voir les guerriers " mores "   
Je vois Roncevaux, sanglant  
Et j'entends le cor de Roland." ( Poème de 1903 )

Ses oeuvres les plus marquantes, furent sans conteste celles-ci :

- " Le pavé d'amour "
- " Gaspard de Besse "
- La série des "Maurin des Maures " ( Maurin, l'illustre Maurin et le rire de Maurin ).
- " Notre-Dame d'Amour ", qu'il dédicâça à sa tante en ces phrases :

" Ma bonne Vieille Tante.

Pourquoi je vous dédie ce livre ? Parce qu'il voit passer deux figures, qui, je le sais, vous toucheront.

C'est d'abord, dans la chapelle abandonnée, la pauvre statuette de " NOTRE-DAME-D'AMOUR ".

C'est ensuite la vieille mère du gardian Pastorel...  
Ne trouvez-vous pas qu'elle ressemble un peu à la vôtre, à ma grand-mère ? Et n'est-ce pas que pour cela vous aimerez mon livre?"

Votre dévoué neveu : J.A. "



# SOLLIES-VILLE

*Reynold P. ...*  
1964

En outre, Jean AICARD fut un merveilleux conteur d'histoires amusantes. Dans ses ouvrages, il délègue ses personnages, Maurin, Cabissol, Gaspard, pour nous en raconter de " belles ".

Dans MAURIN des MAURES, j'en ai relevé deux (pas piquées des vers malgré leur grand âge ) et je brûle de vous les conter .

Un avertissement, toutefois, pour les apprécier. Il faut se remettre dans l'ambiance de l'époque. L'instruction n'était pas comme de nos jours; il n'était pas rare qu'un enfant de huit ans fût obligé d'aller aider ses parents, soit aux champs, soit à l'élevage. Dans les familles nombreuses, tous les bras étaient utiles pour " faire bouillir la marmite ", celles-ci étaient légion et les allocations familiales pas encore inventées.

La première de ces histoires sort de la bouche de l'excellent Cabissol, Ami, et en sorte protecteur de Maurin.



### LA POULE VERTE

=====



Il se passe par le vaste monde des choses bien extraordinaires.

Dans la montagne vivait un vieux Gavot (habitant des B. Alpes ), paysan des garrigues qui se nommait Marius-Sidoine CABASSE.

Né là-bas, au nord de Draguignan, CABASSE n'avait jamais rien vu au-delà des clapiers qui formaient tout son horizon.

Il y avait, à la même époque, au fin fond des Amériques, un jeune perroquet qui vivait et mangeait, voletait et jacassait en oiseau libre.

Ce perroquet fut capturé et vendu à un matelot de Marseille. A partir de ce moment, sans le savoir, peuchère, cet oiseau brésilien se mit à cheminer par mer, par air, chaque jour un peu plus, dans la direction des montagnes " Gavottes".

Il y a une destinée qui poussait cet oiseau dans la direction de Marius-Sidoine Cabasse. Rien ne pourrait s'y opposer.

Tout en revenant vers Marseille, le maître de "Jacquot " lui apprenait à parler le français de Provence. Le perroquet était déjà plus savant que son maître et surtout plus expérimenté que Cabasse par raison qu'il avait vu des hommes alors, que le paysan n'avait jamais vu de perroquets!

Et puis, il faut bien le dire, les paroles que répètent les perroquets tombent quelquefois avec tant d'à propos qu'ils vous ont l'air d'avoir une intelligence surprenante.

Aussitôt à bord de son bateau, le maître de "Jacquot " tomba malade. Cela dura une quinzaine et , alors que son maître se remettait lentement, l'oiseau se tenait au bord du hamac, se fortifiant d'heure en-heure dans la connaissance du parler "moco " qui est le patois provençal francisé.

Le bateau passa un temps à Marseille, puis arriva un beau soir à Toulon, au port Marchand.

Le matelot descendu à terre, croyant son perroquet plus apprivoisé qu'il ne l'était en réalité, négligeait souvent de le mettre en cage. Ce qui devait arriver, arriva. " Coco " s'envola... De cimes en cimes, d'olivier en olivier ; picorant, par-ci, par-là une jujube, une olive, notre volatile atterrit dans le champ de Cabasse.

Cabasse voyant l'oiseau inconnu s'écria :

- " OÏ ! Vé ! une poule verte ! "

.../...

Sans aucune réflexion, il rentra quérir son fusil et, du seuil de sa maison il épaula ... Pauvre "Coco " tu auras traversé les océans bravé, surmonté les dangers de la tempête pour venir tomber sous le plomb d'un Cabasse qui ne sait distinguer un perroquet d'une poule!

L'homme qui n'avait jamais vu de perroquet courut ramasser sa proie, et tout en le soupesant dans sa main caleuse, pauvre petit corps frémissant, secoué par des hoquets d'agonie, il s'écria :

- Oï ! qu'il est "mègre "!

A quoi, Dieu aidant, l'agonisant perroquet répondit d'une voix caverneuse, par ces paroles, celles, soyez en sûr, que lui avait le plus récemment apprises son maître :

- " Je suis été un peu malade !"

Stupéfait, tout saisi d'une terreur subite, l'homme laissa tomber le perroquet à terre et, ôtant vivement son chapeau, d'un mouvement humble et contrit :

- " Oh! Pardon môssieur...ze vous avais pris pour un oiseau"

\*\*\*\*\*

La deuxième est du même cru :

### LE PURGATOIRE DU FRERE PANCRACE

=====

Deux bons moines quêtesurs, chargés comme des ânes, cheminaient péniblement dans les sentiers montants et rocailleux; ils avaient hâte d'arriver à leur couvent perché sur le plateau, dans les pinèdes, au sommet de la colline.

L'échine courbée, chacun portant un gros sac empli de nourriture, ils marchaient sous un soleil de plomb.

- Il fait chaud, Frère Pancrace !.

- Vous l'avez dit, Frère Panuce !.



- L'homme doit gagner son pain à la sueur de son front, Frère Pancrace !.

Les deux moines devisaient ainsi en soupirant et, sous la semelle de leurs sandales roulaient les cailloux ardents comme braise.

Tout à coup, frère Panuce s'arrêta, et, d'une voix frémissante de joie :

- DIEU nous a entendu, Frère Pancrace, et, si j'en crois mes yeux, Il nous envoie du secours!.

- Vous moquez-vous de moi, Panuce ? quel secours pourrait nous envoyer la Providence, sinon un bel et bon âne avec ses "ensari" ... or, en vérité il n'y a pas ici autre âne que vous et moi !.. ne vous arrêtez pas ainsi, ou je vais jeter là mon sac. Et si une fois je le pose, je n'aurai plus la force de le soulever.

.../...

.../...

- Vous avez douté de moi, Pancrace, parce que la largeur de mon dos cachait à vos yeux l'objet de votre espérance!... Et du doigt, il désignait un joli petit âne qui broutait le chiendent et la lavande.

- Sainte Vierge du Paradis, soyez louée pendant les siècles des siècles! Dieu n'a pas voulu la mort du pêcheur! s'écria Pancrace

En un tour de main l'âne fut chargé.

- Mais, dit Pancrace, frappé d'une idée et inquiet : il n'y a pas dans ce triste monde, un âne sans son maître, ..

- Tout peut arriver par la permission du Ciel, dit Panuce ; des ânes sans maître, on en voit rarement, on en voit presque jamais, je vous concède, mais qu'il ne puisse y en avoir, je ne le jurerais pas.

- Je vous entends, dit Frère Panuce, je vous entends que trop. Eh bien, voici ce qu'il nous faut faire. Moi seul, je vais conduire l'âne et sa charge au couvent, et je le ramènerai au plus tôt. Vous, mon Frère, attendez-moi patiemment sur place, au pied de cet olivier. Si le maître de l'âne survient avant mon retour, vous lui expliquerez comment, par la permission de Dieu, nous le lui avons, pour une toute petite demi-heure, très humblement emprunté.

Là-dessus, frère Panuce s'éloigne par le sentier montant.

A peine le dernier cri lointain du moine "I Iaï " s'éteignait au loin, que le paysan Marius Mangeosèbe surgit devant Pancrace.

Pancrace ouvrit aussitôt la bouche pour raconter toute l'affaire, et comment il se faisait qu'en cette même place Mangeosèbe trouvât un moine au lieu d'un âne ; mais le moine fut moins prompt à expliquer la métamorphose que le paysan à en exprimer sa surprise, qui était grande.

Et déjà Mangeosèbe s'était écrié :

- Bonne Mère des Anges, Sainte Vierge couronnée ! que m'arrive-t-il, ... Ai-je la berlué ?...voilà mon âne qui s'est changé en moine!. Que va dire ma femme, pauvre de moi !...je sais qu'il me faisait souvent enrager, ce bougre, mais enfin, il n'en portait pas moins au village nos courges, nos pastèques ou nos olives au moulin. Que vais-je faire d'un moine à présent ?

Pancrace, voyant Mangeosèbe si bête et si saintement crédule, voulut s'en amuser un peu, et, par simple, par pure plaisanterie, gravement il lui dit :

- Oh ! Mon maître! ...je vous plains de tout mon coeur, puisque ce qui fait ma joie, fait votre ennui... et n'est-ce pas la règle d'ici-bas, hélas! que le bonheur des uns fasse le malheur des autres, .. Ainsi vont les choses terrestres. Et j'ai quelque satisfaction, à vous remercier avec une voix humaine, des bons coups d'étrille et de la bonne herbe que vous m'avez quelquefois donnée. En ce qui est des coups de triques j'en avais souvent double ration. Mais n'en parlons plus, s'il vous plaît. Mais voici ce qui arrive et l'explication de cette aventure.

.../...

.../...

- " Autrefois, bien avant d'être un âne, j'étais un moine. Or, j'eus le malheur, tout moine que j'étais, de commettre un gros, un très gros péché...car la chair est faible, et Dieu ( juste punition de ma faute ) fit de moi un pauvre âne dont vous devîntes, un jour, le maître, sans vous douter, peuchère, que vous aviez acheté un moine à la foire. Mon purgatoire étant achevé, alors que j'étais entrain de brouter, voilà que tout à coup, je suis redevenu moine, et la corde de mon licol est redevenue ma ceinture. "

- Hélas, dit Mangeosèbe, je crois que je perds au change .

- Ce doit être pour vos péchés, mon pauvre homme! réplique Pancrace.

Le paysan rentra au village et le moine au couvent.

Alors, Pancrace et Panuce s'étant consultés dans le secret de leur cellule, jugèrent qu'il ne fallait point rendre l'âne, à la seule fin de ne pas faire naître dans l'esprit simple du paysan ou le doute ou la colère, qui tous deux également plaisent au diable. Il fut convenu qu'on vendrait l'âne à la foire.

Bien entendu, Panuce s'y rendit seul. Puisqu'il était convenu que Pancrace et l'âne ne faisait qu'une seule personne.

Or, de son côté, pour acheter un autre âne, Mangeosèbe était allé lui aussi à la foire. De très loin, il reconnut son âne et courut vers lui tout ébahi..Après mûre réflexion, lui donnant sur le museau une petite tape, une caresse tendre toute pleine d'indulgence.

- ZE comprends lui dit-il, peuchère!. OURAS MAI FA QUACUCO COUYOUNADO ! Ce qui peut se traduire ainsi : " tu auras encore fait quelque sottise, nigaud !... Mais, vaï, ajouta-t-il, ce n'est pas moi qui t'achèterai! ... On ne m'attrape pas deux fois, je vois bien que tu as tout à fait l'air d'un âne, mais je suis payé pour savoir que tu n'es qu'un moine !."

\*\*\*\*\*

Bien d'autres histoires se trouvent dans ses oeuvres. Il serait trop long de toutes les raconter ici. Mais, si l'occasion se présente, ne manquez pas de les lire.

JEAN AICARD fut de l'Académie Française.

Un Musée est installé dans sa ville à LA GARDE.

Vous y trouverez amples renseignements, sur sa vie, sur son oeuvre Les " Lauriers Roses " vous attendent ( renseignements en la Mairie de TOULON auprès du service des affaires culturelles; car bien que la demeure de Jean AICARD soit implantée en territoire Gardéen le Musée est géré par la Ville de Toulon, sa Ville Natale.)

Jean AICARD, nous a quittés en 1921. Un buste, élevé par souscription publique, par ses Amis et Admirateurs est dressé au Jardin de la Ville de Toulon. Il a été érigé en 1931.

Jean AICARD est enterré au Cimetière Central. Tombeau hélas à l'abandon qui mériterait un minimum d'entretien de la part des pouvoirs publics.

## EN LENGO NOSTRO

\*\*\*\*\*

-VAQUI LA NÈU -

Despuèi dimècre 14 de Janvié de vèspre lou frées arriba;  
Après uno plueio glaçado que nous es cabussado sus la testo ém'un  
mistralas à darraba la coua eis ai, la nèu s'es messo à tounba  
dounant à noustro Provenço la semblano a-n-un país d'uba.

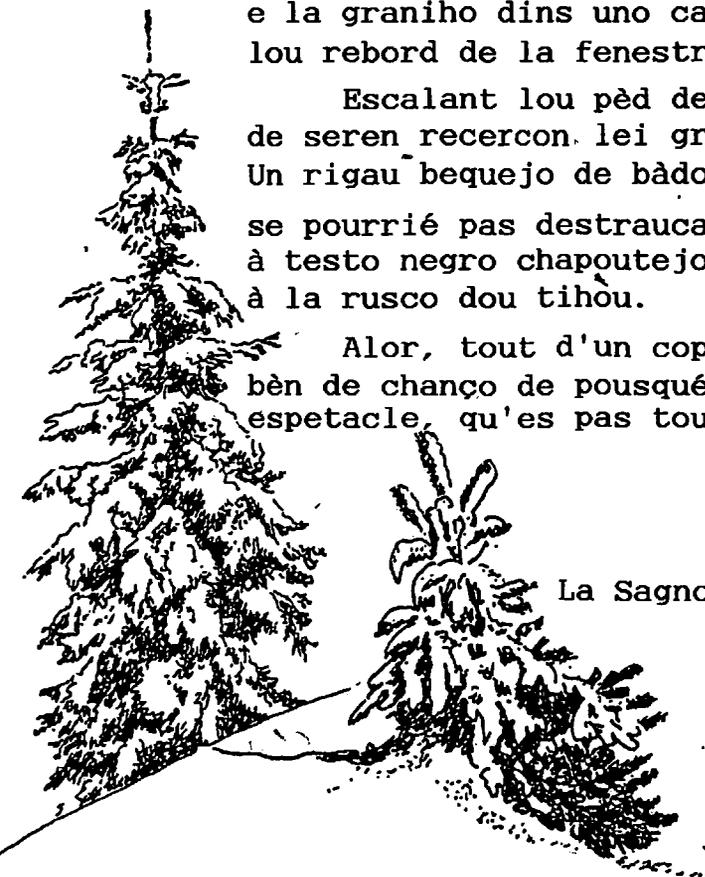
Sian lou divèndre 16, dès ouro de matin. Asseta à la taulo dou  
saloun de ma vièio bastido, regàrdi defouaro, enterin qu'à moun  
caire, la radio " France Musique " mi fa ausi la " Cantate des  
saisons " de Haydn e justamen l'iver : la vouès dou "soprano "  
es entre-coupado pèr leis acord dei couardo que semblon caia  
coumo lou païsage que mi pourgis la naturo à travès lei vitro ;  
lou vèn s'es estanca. Despuei douas ouro, uno nèu fino e sarrado  
tounbo de countùnio e espessis la coucho que recurbissié adeja  
lou soù. Lei baragno de coulougnet e de faveloun soun deven-  
gudo de murato blanco ai paret verdo, lei ramas d'un pinsot ple-  
gon souto lou pès d'aquelo nèu que s'amoulouno e sei pigno sem-  
blon de grossei bocho blanco. Sus lou tihou e lou nouguié que  
l'estièu souloumbron moun oustau e qu'aro soun desnuda de toutei  
sei pampo, leis aucelounet voulastrejon de branco en brout que  
lou gelibre a enredi coumo de passo-lacet. Aqui li a de quinsoun  
mescla à de magnòti qu'ensen venon pita lei brigueto de pan dur  
e la graniho dins uno casso que ma femo a plaçado pèr èli sus  
lou rebord de la fenestro.

Escalant lou pèd de quauquei vièi alcòri, de cardelino e  
de seren recercon lei grano encoro embarrado dins sei gruèio.  
Un rigau bequejo de bàdo la nèu au pèd dou nouguié pèr veire  
se pourrié pas destrauca un pichoun verme, alor qu'uno chincharo  
à testo negro chapoutejo uno lasco de ventresco qu'ai acroucado  
à la rusco dou tihou.

Alor, tout d'un cop mi meti à pensa, qu'à la retirado, ai  
bèn de chanço de pousqué resta au caud enco de ièu, à bada un  
espetacle, qu'es pas toutei lei jour qu'avèn l'oucasien de veire.

Rougié REY.

La Sagno lou dès e set de Janvié 1987.



## EN FRANCAIS

\*\*\*\*\*

### - VOICI LA NEIGE -

Depuis mercredi 14 Janvier au soir, le froid est arrivé. Après une pluie glacée qui nous est tombée sur la tête accompagnée d'un mistral à arracher la queue des ânes, la neige s'est mise à tomber donnant à notre Provence un air de pays nordique.

Nous sommes vendredi 16, dix heures du matin. Assis à la table du salon de ma vieille bastide, je regarde dehors, tandis qu'à côté de moi, la radio "France Musique" me fait entendre la " Cantate des Saisons " de Haydn et justement celle intitulée " l'Hiver ". La voix du " soprano " est entre-coupée par les accords des cordes qui semblent figés comme le paysage que mène présente la nature à travers les vitres; le vent s'est calmé. Depuis deux heures, une neige fine et serrée tombe continuellement et épaissit la couche qui recouvrait déjà le sol. Les haies de fusains et de laurier-tin sont devenues une murette blanche aux parois vertes, les branches d'un pin maritime plient sous le poids de cette neige qui s'amoncelle et ses pommes ( de pin ) ressemblent à de grosses boules blanches. Sur le tilleul et le noyer qui, l'été ombragent ma maison et qui maintenant sont dépouillés de tous leurs pampres, les petits oiseaux voltent de branche en brin que le gel a raidis comme des passe-lacets. Là, il a des pinsons mêlés à des moineaux qui ensemble viennent piter les miettes de pain dur et les graines dans un pøelon que ma femme a placé pour eux sur le rebord de la fenêtre.

Grimpant du pied de quelques vieilles chicorées, des chardonnerets et des sereins recherchent les graines encore enfermées dans leurs enveloppes. Un rouge-gorge becquette en vain la neige au pied du noyer pour voir s'il ne parvient pas à déterrer un petit vers, alors qu'une mésange à tête noire déchiquette une tranche de petit lard que j'ai accrochée à l'écorce du tilleul.

Alors, tout d'un coup je me mets à penser, qu'étant à la retraite, j'ai bien de la chance de pouvoir rester au chaud chez moi pour admirer un spectacle, que nous n'avons pas tous les jours l'occasion de voir.

Roger REY.

La Seyne le 17 Janvier 1987.

( Traduction M.M. GEORGES. )



Fontaine du Square A. FRANCE (Janvier 1987)



LA RETRAITE DE L'HIVER -

Se peut-il que l'hiver desserre son étreinte ?  
Est-il vrai qu'un soleil s'apprête à revenir  
Plus ardent que celui dont la brûlante empreinte  
Marqua nos corps, naguère, étendus pour brunir ?

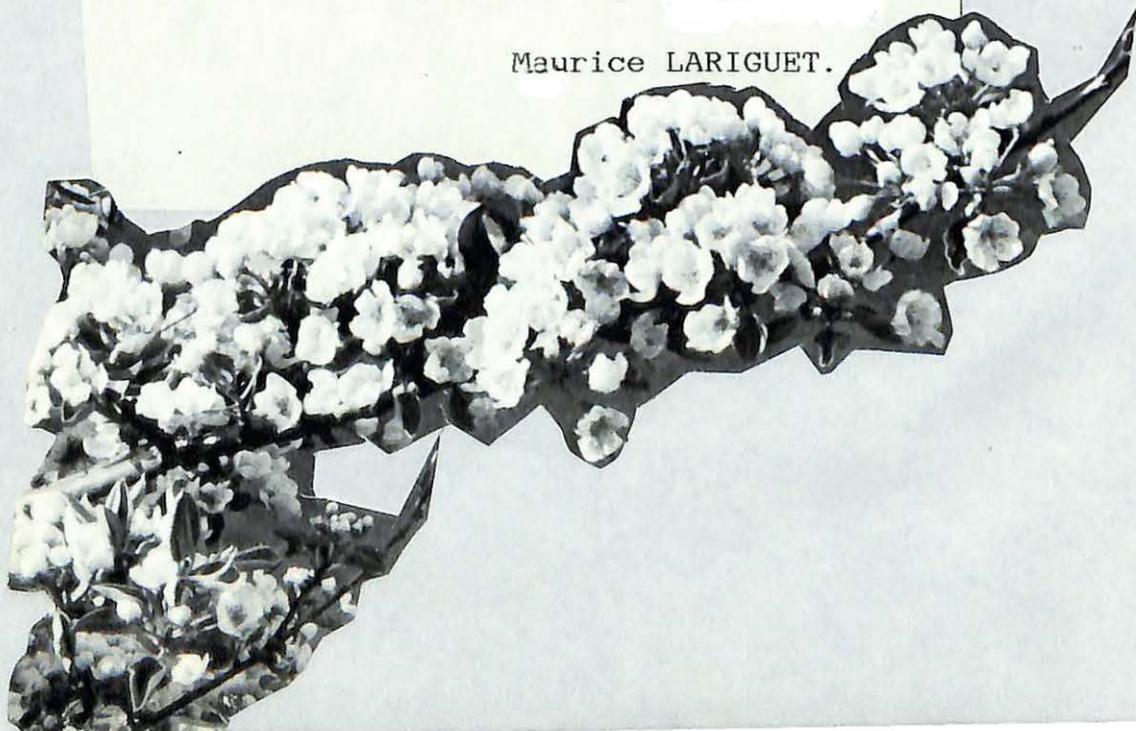
Est-il vrai que l'hiver, lassé de son voyage,  
Porte ailleurs un regard, y dirige ses pas ?  
Se peut-il qu'attiré dans un nouveau sillage  
Il nous dise un adieu que l'on n'attendait pas ?

Se peut-il que, grisé par l'aube printanière,  
Devançant du soleil l'éveil étincelant,  
Je puisse, au petit jour, accueillir la lumière  
De son premier rayon à l'éclat insolent ?

Est-il vrai, qu'à nouveau, dans l'ombre des pinèdes  
Reviennent, épicés, ces chauds relents marins  
Mêlés à la résine en des effluves tièdes  
Que la brise du soir arrache à leur écrin ?

Mais alors s'il est vrai qu'un long hiver s'achève,  
Que l'immense Nature a repris son essor,  
En nos cœurs égarés qu'un même ferment lève,  
Attise notre foi, et nous ramène au port.

Maurice LARIGUET.



## LE CALENDRIER FLEURI

J'aime toutes les fleurs, mais je préfère celles  
Qui savent égayer la plus humble maison,  
Dont les frais coloris, vivants comme des ailes  
Et le parfum discret annoncent la saison

Voici dès cet hiver la moisson éclatante  
Des mimosas touffus aux cent mille grains d'or ;  
NICE, Reine d'Azur et prodigue intendante,  
Jette en combats joyeux, les œillets du Trésor.

Au Printemps tout nouveau, les tendres violettes,  
Perce-neige, coucous, évoquent les taillis ;  
Renoncules des prés, narcisses, pâquerettes,  
Forment de gros bouquets par les enfants cueillis.

Les iris, les lilas trouvent leur bonne place  
Dans un vase profond, leur arôme subtil  
Ainsi que leurs reflets précieux dans la glace  
Viennent nous rappeler la splendeur de l'Avril!

Puis le muguet de Mai s'en va, de porte en porte,  
Offrir aux vrais amis, son gage pour le cœur  
On le prend tout heureux à son tour on l'apporte  
En pensant au plaisir qu'il laisse en bon vainqueur!

Juin nous fera cadeau de ses roses divines,  
Aux tons vifs ou foncés, orgueil de nos jardins,  
Tandis qu'en nos maquis, restanques et ravines,  
Les genêts brilleront, embaumant les matins...

L'été ramène aux champs, l'Oracle-marguerite,  
Et ses bon compagnons, bleuets, coquelicots ;  
Chacun en l'effeuillant pour accomplir le rite,  
Voudra de son bonheur, savoir quel est l'écot ?

Et l'Automne arrivant, certain soir, par surprise,  
Dans les ors et le sang frissonne la forêt ;  
L'anémone sourit pour tromper l'heure grise  
Le vent hâte la mort des feuilles, sans arrêt.

Novembre sous la pluie aux tristes nécropoles  
Voit soudain s'allumer comme autant de flambeaux,  
Les chrysanthèmes clairs qui demeurent symboles,  
Du souvenir des Morts, dans la paix des tombeaux...

Cependant l'an finit et nul n'en est morose  
Car, malgré les frimas, la tempête et le gel,  
Sous le brillant sapin en son apothéose,  
Branches de houx et gui s'échangent à NOEL!

Qu'importe si le Temps passe sans bruit, sans trêve,  
Si le foyer, parfois, est morne, sans couleurs,  
Nous avons le pouvoir d'embellir l'heure brève,  
Par la grâce, les tons et le parfum des fleurs!

# LES RAMEAUX

Le jour des Rameaux a toujours été à Toulon, l'une des joies de l'enfance. Il y a là, en effet, de quoi satisfaire la gourmandise des enfants, et du plus riche au plus pauvre on les voit tous porter majestueusement " lou rampaou " pour aller le faire bénir à l'église.

Jadis, dans ma jeunesse, on ne voyait point ces rameaux de luxe, énormes et coûtant fort cher par la quantité et la variété des confitures dont on les décore. A cette époque-là, pour le citadin, le boutiquier ou l'industriel, les boulangers en confectionnaient avec de la farine fine et sucrée. Un cavalier de forme plus ou moins grotesque, monté sur son cheval avec lequel il semblait se confondre, tant la forme en était primitive et planté au bout d'un roseau, tel était "lou rampaou " avec lequel pour la modique somme de deux sols, la mère de famille rendait son enfant plus heureux qu'un roi.

Quant aux gens de la campagne, ils ornaient une branche de laurier au moyen de quelques figes sèches, qu'ils y attachaient avec du fil, et d'une pomme ou d'une orange fixée à l'extrémité de la branche. Le "cavalier " était pour eux un luxe coûteux.

A côté de ces rameaux peu chers et qui n'en rendaient pas moins heureux leur jeune propriétaire, il y avait celui que les familles aisées donnaient à leur enfant. C'était un tout petit rameau garni de quelques confitures et canelases et que confectionnait alors, un monsieur Aurenge, humble et petit confiseur le seul qui existât alors dans Toulon et qui avait boutique aux abords de la Poissonnerie. L'extrémité de ces rameaux était ornée d'une orange confite et ils coûtaient de trente sols à deux francs. Un parrain, une marraine ou des grands parents faisaient seuls un tel cadeau de luxe.

Inutile de dire qu'un rameau de ce genre attirait tous les regards et surtout ceux des gamins, prêts à faire la niche en usage parmi eux. On l'admirait! songez donc, un rameau de chez M. Aurenge, le confiseur à la mode, le plus réputé de la ville !. Et dire que son magasin où l'on allait s'approvisionner du muscardin et de la bergamote si recherchée, ne valait pas pour l'étalage et l'apparence extérieure le moindre marchand de berlingots d'aujourd'hui.



Si, en se rendant à l'église, le pauvre enfant qui portait son rameau, venait à se trouver isolé, un tas de petits polissons qui étaient à la piste, l'entouraient aussitôt en lui disant : " M... ! " ET, l'enfant croyant voir dans ce mot une insulte à son adresse, répondait tout naturellement " Mangeo "!. Et, les mauvais drôles qui n'attendaient que cela se ruèrent sur le rameau, le lui abîmaient et gobèrent tout ce qu'ils pouvaient lui arracher. Le précieux rameau était perdu à moins que quelque passant n'intervînt pour le défendre et le mettre à l'abri de ces attaques.

Aujourd'hui, un parrain ou une marraine rougirait de n'offrir à son filleul qu'un rameau de cinq francs.

\*  
\* \* \*

A l'approche de la fête des Rameaux on faisait jouer des rameaux, sous le 1er Empire; le tenancier de jeu le plus connu était un certain Ventous qui était agent de la police secrète et qui confectionnait des rameaux fort communs que des individus faisaient jouer pour son compte, à deux liards la carte.

Les gens de la campagne font argent de tout et ne laissent échapper aucune des occasions qui peuvent se présenter pour en gagner.

La veille du jour des Rameaux, on voit des paysannes étaler au marché, sur les places et dans les rues les plus fréquentées, des branches de laurier qu'elles vendent aux personnes pieuses. Celles-ci portent ce brin de laurier à la messe pour l'y faire bénir et le conservent ensuite en le plaçant à la tête de leur lit avec quelque image religieuse, un christ, un chapelet ou un bénitier, tous objets que l'on met ordinairement là dans tous les ménages du peuple et chez presque toutes les familles aisées.

Dans la haute société c'est un riche bénitier en albâtre, en marbre qui est placé au-dessus d'un prie-Dieu. Ce dernier meuble est fort à la mode aujourd'hui : jadis on se servait pour prier d'une chaise ordinaire ou même on s'agenouillait sur le sol.

Chez les gens riches, le brin de laurier est remplacé par une palme bénite coquettement enrubannée.

Chez les gens de la campagne et dans nombre de familles du peuple, le bénitier commun en fayence, suffit pour contenir l'eau bénite, il est surmonté d'un christ en cuivre à la croix duquel on suspend le petit cierge d'un sol, un chapelet commun et le laurier béni; on y joint aussi une image assez grossière de la Vierge ou d'un saint patron.

Quelquefois cette image est brodée en soie de couleur.

Les femmes de la campagne qui exercent cette industrie d'un jour réalisent de jolis bénéfices car chacun veut avoir son petit brin de laurier pour aller à la messe, et certaines personnes en achètent de grosses branches afin de pouvoir en distribuer à toute la famille et même aux parents, amis et voisins, comme souvenir de ce jour de fête.

C'est ordinairement aux portes des églises que les marchands de chapelets médailles et autres objets religieux, étalent leur marchandise sur une table à laquelle sont fixés deux montants en bois réunis par de petites lattes auxquelles ils suspendent ces objets.

... Il y en a de toutes les dimensions, de toutes les couleurs, de tous les goûts et de tous les prix, ils vendent aussi de petites boîtes en bois, façonnées au tour et qui contiennent, un chapelet, une Ste-Madeleine ou toute autre effigie. Ces boîtes sont connues sous le nom de " Saint-Pilon " à l'imitation de celles que l'on vend à la Sainte-Baume représentant la fiole dans laquelle Madeleine conservait le saint liquide. Ce sont là des objets curieux pour la manière délicate dont ils sont fabriqués.

Ces marchands fabriquent eux-mêmes les chapelets qu'ils vendent et réparent ceux qu'on leur apporte. A cette industrie ils joignent encore la vente des images de sainteté et des livres de messe de toutes grandeurs et de tous prix. Leur bazar n'est pas lourd à porter et ils voyagent dans tout le département et de village en village vont installer leur inventaire à la porte des églises... Ils vendent aussi des bagues bénites qu'ils tirent - ils l'assurent du moins de Jérusalem ! et qu'ils ont fait consacrer par le Pape ou par quelque autre dignitaire de la Terre Sainte.



# PETITS EVENEMENTS LOCAUX

Parmi les évènements culturels du premier trimestre 1987  
deux sont particulièrement dignes d'être soulignés :

## 1° - L'AUDITION ANNUELLE DES ELEVES DE L'ECOLE DE MUNICIPALE DE MUSIQUE.

On ne s'arrêtera jamais assez sur l'excellent travail fourni depuis 21 ans par M. Jean ARESE, Directeur de l'Ecole Municipale de Musique- et la quinzaine de professeurs qui le secondent -, en direction de la jeunesse de notre ville et de la Musique en général.

Une preuve supplémentaire en a été donné le Samedi 31 Janvier, Salle apollinaire, par l'audition des élèves.-plus de 200, de tous âges, filles et garçons,-lesquels ont montré leur savoir-faire, individuellement ou par petits groupes. Toutes la gamme des instruments y est passé, et, si l'on s'attendait à voir et entendre, bien sûr, ceux qui ont choisi le piano, ou le violon, ou la trompette, ou la clarinette, voire la flûte, etc... combien ont été étonnés d'apprécier également toute la valeur des classes d'alto, de cor, de basson, de trombone, sans parler des percussions ou de la batterie.

Que les élèves apprennent leur instrument par goût, pour leur plaisir, ou qu'ils songent à faire plus tard une carrière musicale, tous y ont mis à la fois tout leur coeur au service d'une technique déjà avertie. On n'a pour ainsi dire entendu aucun " couac ", aucune fausse note, et personne n'a eu le fameux " trou " de mémoire qui paralyse la volonté et émeut jusqu'aux larmes les émotifs. Un régal donc, pour les pédagogues comme pour les profanes.

Le sommet a été atteint par la classe d'orchestre, une cinquantaine des meilleurs élèves qui se sentent pousser les ailes de musiciens chevronnés. Ils ont magnifiquement interprété le programme suivant :

- 1°- Ricercare du 12° ton, de Gabrieli.
- 2°- Pavane d'Angélo, de Reynaldo Hahn.
- 3°- Marche d'Aïda, de Verdi.
- 4°- My Way, ou "Comme d'Habitude ", de J. Revaux et Claude François.

Ce dernier morceau a eu les honneurs du bis, et les applaudissements prolongés pendant de très longues minutes.

Evidemment, nos félicitations vont à tous les élèves, professeurs,...et parents !.



... | ...

11°- LE 50 ème ANNIVERSAIRE de " LOISIRS § SPORTS "

C'est en 1937, en vue de favoriser le tourisme populaire né de la conquête par les ouvriers de deux semaines de congés payés., que le regretté Pierre FRAYSSE créa cette association, avec l'aide de quelques pionniers de sa trempe.

Jusqu'à sa fin tragique il organisa des voyages, des déplacements, à des prix très modestes, mais il créa aussi des concours sportifs, des challenges, des grands prix...s'adressant aussi bien au public qu'aux enfants des écoles.

Il eut aussi l'idée de projeter des films en direction des autres Associations et des élèves de tous âges.

Après sa disparition prématurée, c'est M. Camille DUTTO qui lui succéda.

Souhaitons, en conclusion, longue vie à toutes ces associations qui oeuvrent pour la vie associative de notre ville et contribuent ainsi à la faire prospérer.

Etienne JOUVENCEAU. ( Vice-Président )

NECROLOGIE :

Nous avons le regret de vous informer du décès , à l'âge de 76 ans, de Madame Simone BESSON, mère de notre ancien Président, Jacques BESSON.

Toulonnaise de naissance, Seynoise par son mariage, Mme BESSON fut veuve au cours de la dernière Guerre. Elle dut, seule, élever ses deux fils et fit, face à ses devoirs avec le plus grand des mérites.

De plus, elle eut une ouverture d'esprit à la culture, qui l'honore. Elle fut " Mestresso d'Obro " au Félibrige et portait l'habit Provençal avec amour.

Membre active de la "Targo ", elle y tint pendant de nombreuses années le rôle de bibliothécaire-archiviste, lequel exige beaucoup de patience, de savoir, de recherches et de classement.

Quand le " Cabescau" M.BACHAS devint aveugle, c'est elle qui le seconda en tout dans son travail littéraire et l'accompagna dans toutes les représentations.

Elle faisait partie de cette race de gens qui travaillent efficacement dans l'ombre et qui agissent par dévouement et conviction et non pour s'auréoler de gloire ni recueillir des remerciements.

Quel bel exemple ( bien suivi ! ) pour ses enfants.

Nous adressons à la famille BESSON nos sincères condoléances et nos sentiments les plus cordiaux en ces moments pénibles.

M.M. GEORGES.

Nous avons le regret de vous apprendre le décès de Melle RICARD Lucie, survenu le 6 Février 1987; Melle RICARD était une ancienne Seynoise; Membre de notre SOCIETE, et Conférencière aux Amis de la Seyne.

# PETITE DOCUMENTATION

## CONNAISSEZ-VOUS CES REMEDES DE " BONNES FEMMES " ?

Ecoutez les gens d'âge qui se rencontrent à un carrefour. La conversation tourne à l'échange de très vieux remèdes de bonnes femmes.

- Pour ma part, dit l'un, je maîtrise ma tension par des infusions à base de feuilles d'oliviers sauvages.

- Et moi, en guise de produit de synthèse, je prends tout simplement une veine d'ail, celle qu'on pile dans un mortier, sous l'onctueuse coulée. Rien de tel pour purifier l'organisme.

- Si vous perdez la mémoire des noms, mangez des pommes ! Tous les acteurs vous le conseilleront.

- Dans le cas où votre quiétude serait menacée par des troubles prostatiques - et le garde qui veille aux barrières du Louvre n'en défend point nos illustres - n'hésitez pas : buvez des infusions de fleurs de bruyère et sous le signe du Mérinos, l'équilibre des forces hydrauliques, sera rétabli...

- Et le reste à l'avenant ...

Extrait des " Feuilletés épars " de Jean FARON.

## CONNAISSEZ-VOUS L'ORIGINE DU MOT " DEGUEUN " ?

...Passant devant le cinéma où l'affiche devait inviter à voir un de ces superbes nanars qui ont enchanté notre jeunesse provinciale, il y en aura eu un pour protester : " Qu'est-ce que tu vas rentrer ? Y a degueun, là-dedans ! "

Henry Paul BREMONDY : " LES MOTS D'ICI "

DEGUEUN, mot qui s'écrit en provençal " DEGUN " et que tout bon méridional emploie sans savoir peut-être qu'il prononce du provençal, et chacun sait que " degueun " signifie " personne ". Mais savez-vous que ce mot nous provient directement du Latin - " Nec UNUS " qu'on traduit par " pas UN " - " UNUS " s'est élidé pour devenir " Un " et l'expression est devenue " NECUN " puis " NEGUN " et fut transformée par le langage parlé pour prendre la forme définitive de " DEGUN ".

## " AU SUJET D' " EX VOTO " -

L'EX-VOTO qui illustre la catastrophe dite de Bandol a été photographiée à SANARY, dans la chapelle de N.D. de PITIE, située sur une butte à l'ouest de la ville; elle fut bâtie avant 1560 et fut de tout temps un lieu de Pèlerinage pour les marins du pays. A l'intérieur, se trouvent les ex-Voto les plus naïfs de la région, témoins de folklore religieux et de figurations primitives.

Il est à noter qu'on trouve des EX-VOTO uniquement dans le Sud de la France et en Italie. Ces peintures, malgré leur simplicité et leur naïveté, sont un témoignage important des traditions de l'ameublement, des costumes et de la société du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Sachons leur donner l'importance qu'ils méritent.

M.M. Agdeleine GEORGES.

## COMMUNICATIONS

\*\*\*\*\*

Provençaux, Seynois, nous avons des sujets d'être satisfaits; nous vivons une période prospère pour les écrivains d'ouvrages régionaux:

PARUTIONS Fin décembre, est paru le Livre de M. DECHIFFRE  
Imprimeur à LA SEYNE, Seynois d'Origine -

" EN PASSANT PAR LA SEYNE "

Rétrospective sur notre Cité au début du XX° siècle.

Ce livre relié artisanalement, propose une série magnifique de vieilles cartes postales, reproduites très fidèlement selon le procédé de la phototypie et de courts commentaires poétiques

qu'ont inspirés ces vues à l'auteur du livre.  
Un document à saisir avant épuisement de l'ouvrage.

-En même temps que Monsieur MERLE sortait son étude sur

"L'INVENTAIRE DU TEXTE PROVENÇAL DE LA REGION TOULONNAISE "

- "DE 1780 à 1851 - "

Monsieur AUTRAN, ancien Professeur et Adjoint au MAIRE, Seynois de souche, lançait une souscription pour son nouveau livre :

"IMAGES DE LA VIE SEYNOISE D'ANTAN "

- Sans avoir lu l'ouvrage, on peut déjà augurer de sa valeur et de son intérêt peu commun. Nous engageons les Seynois à soutenir ce lancement.

- Nous rappelons aussi qu'il reste en librairie, quelques ouvrages de

" LA PLACE DE LA LUNE "

( Historique des Chantiers navals de La Seyne)  
par M. Martinenq.

- D'autres livres sur notre territoire sont en préparation qui enrichiront notre patrimoine culturel, dont :

" LA SEYNE, JEUNE CITE " de J. BOUVET

- Nous ne pouvons qu'approuver et encourager ce courant culturel local;

J. Bouvet nous en annonce la SOUSCRIPTION au cours  
de la 3ème FOIRE DE LA SEYNE.

## APPEL A TOUS...

Si vous possédez une documentation concernant notre ville, notre région ou la vie de notre société, apportez-les nous, votre participation nous comblera de plaisir.

D'autre part nous serons toujours prêts à répondre à vos questions à propos de notre ville, de nos quartiers ou pour ce qui est des expressions locales.

Nous souhaitons que ce bulletin soit aussi le vôtre!  
Merci et à bientôt!...

Mme Marie-Magdeleine GEORGES  
1 Rue Docteur VAILLANT  
83500 LA SEYNE SUR MER  
(Rond-Point KENNEDY)

Tél : 94 87 16 27

CE BULLETIN EST REALISE  
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE DE  
LA MUNICIPALITE DE LA SEYNE

### COTISATION ET ABONNEMENT AU JOURNAL 1986/1987

COTISATION de Membre et ABONNEMENT: 40 F.

ABONNEMENT au journal seulement, les 4 Numéros : 15 Frs.

REGLEMENT: En espèces ou chèques, lors des conférences.

OU à adresser au trésorier: M. Roger BASCHIERI  
14 rue Ferrandin  
LA SEYNE-S-MER

-chèque bancaire libellé " Les Amis de LA SEYNE "

-virement postal : "Les Amis de LA SEYNE "  
compte courant C.C.P.  
1 154 51 E MARSEILLE

### CASSETTES

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes.

Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à:

Mme. Magdeleine BLANC  
"Les Restanques"  
chemin Louis Rouvier  
LA SEYNE. tel. 94 94 33 53

